

Perdre le Nord.
Territoires, subjectivations et épistémologies dans le Sud global

À l'initiative de Ana Isabel AGÜERA (Université Paris 8 & Université d'État d'Haïti), Lucía BELLORO (Université Paris 3, Institut des Hautes Études d'Amérique Latine), Jean-Jacques CADET (Université Paris 8), Luz Maria LOZANO SUAREZ (Université Paris 8 & Universidad Del Atlantico).

Avec : Bárbara AGUER (UBA / CONICET), Lina ALVAREZ (Université Catholique de Louvain), Gilles MARTINET (Paris 3 / IHEAL), Jose Pedro ORTEGA (Paris 8 & Université Autonome de Santo Domingo), Omane PRIMO (mastérisant avancé Paris 8), Jimena SOSA (UNT / CONICET).

Le réseau international de doctorants « Perdre le Nord. Territoires, subjectivations et épistémologies dans le Sud global » vise à favoriser une discussion au sujet des instruments conceptuels et méthodologiques que les processus pratiques et théoriques de décolonisation en cours élaborent pour faire advenir une nouvelle pensée du Sud. Les membres de ce réseau entendent analyser les usages et les emprunts théoriques qu'ils font de ces grandes tendances quand elles sont convoquées dans les recherches doctorales au sein de l'espace américain et caraïbéen, et débattre de leur pertinence avec des chercheurs confirmés du domaine.

Dans les années 1940, l'Amérique inversée de J. Torres García bouleverse l'imaginaire cartographique en mettant en question la boussole affichée en haut de la feuille qui nous oriente vers une manière particulière de lire, de partager et de construire un territoire. Sur la carte on écrit ou on trace (« graphia ») les territoires : des territoires nationaux, juridiques, historiques, mais aussi des territoires affectifs, symboliques et épistémologiques. Les coups de pincesaux créent des frontières et des limites. La boussole indique le sens du territoire en tant qu'ensemble culturel producteur de significations et d'interprétations de soi-même et de l'Autre.

Depuis la colonisation des Amériques et la création de la mappemonde, la boussole a orienté ou polarisé toutes les régions du monde avec leurs territoires cognitifs, identitaires ou conceptuels dans la direction du Nord. Mettre en question la centralité que le Nord constitue pour le monde exige de faire un double geste : étudier les pratiques culturelles et épistémologiques et leurs mécanismes de subjectivation associés, qui depuis la « Découverte » ont fait d'une vaste partie des Amériques une aire du Sud ; retourner la carte (Perdre le Nord) de façon à rendre visible le reste, ce qui pousse les frontières à changer de place et de nature, ce qui construit les nouvelles géographies de la pensée.

Les développements que l'on doit aux études décoloniales ont montré à quel point la boussole du Nord a eu besoin de construire sa propre extériorité pour se placer au centre, réussir à s'imposer dans tous les domaines et traverser d'un bout à l'autre nos pratiques culturelles, productions de savoirs et modes de subjectivation. Alors que Dussel a souligné la relation intrinsèque entre la modernité européenne et le pouvoir colonial par laquelle la découverte de l'Amérique a en fait « re-couvert » autrui en le soumettant au lieu d'énonciation du Même forgé dans l'Europe Occidentale, E. Saïd a établi pour sa part que la création de l'Orient, un territoire marginal à l'égard des centres impériaux, avait essayé de faire exister l'image et l'identité du Nord Occidental à travers leurs figures inversées. Plus récemment S. Castro-Gómez a mis en relief l'implication à l'échelle du monde du sujet rationnel cartésien dans le colonialisme et le post-colonialisme, et la puissance qu'il a développée de rejeter dans l'ombre des pans entiers de l'histoire du monde. Également d'actualité, les Epistémologies du Sud proposent d'approcher les savoirs depuis une « raison qui souffre » (E. Dorismond).

Ressaisissant ces paris actuels des épistémologies décoloniales et quelques autres sous le motif de la « perte du Nord », ce réseau de doctorants se donne pour objectif de repenser les

pratiques d'émancipation et les modes de subjectivation dont une aire culturelle se tisse, aux bords des lignes de partage qui ont divisé et séparé l'expérience entre les récits d'une modernité universelle et les silences construits des mondes autres. Perdre le Nord veut dire alors se diriger vers les marges suivant d'autres boussoles, déplacer les logiques dominantes, faire migrer les concepts vers la « Zone du non-être », organiser les savoirs en archipels (E. Glissant), s'aviser de la fausseté des images totales du monde, ressaisir la portée globale des pratiques locales (F. Fanon).

Activités :

Journées internationales d'études

« Décoloniser les sciences sociales : les voi(e)x d'une raison qui souffre »

Printemps 2019 – Cap Haïtien

Campus Henry Christophe de Limonade

Colloque

« Démocratie, mondialisation, peuple : Vers quelles dynamiques et expériences des acteurs dans les sociétés du Sud ? (XXème-XXIème siècles) »

5 et 6 Juillet 2018

Institut des Hautes Études d'Amérique Latine (IHEAL)

Journée internationale d'études

« Territoires, subjectivations et épistémologies dans le Sud Global »

13 octobre 2018

Université Paris 8 Saint-Denis

Contacts :

- Ana Isabel Aguera : anagueraparis@gmail.com
- Lucía Belloro : luciaabe@yahoo.com.ar
- Jean-Jacques Cadet : cadet.jeanjacques@yahoo.fr
- Luz María Lozano Suarez : luzlozano@mail.uniatlantico.edu.co